

**24 images**

**24 iMAGES**

**Cin-écrits**

Marie-Claude Loiselle and André Roy

---

Number 115, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10718ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Loiselle, M.-C. & Roy, A. (2003). Review of [Cin-écrits]. *24 images*, (115), 46–46.

---

Tous droits réservés © 24 images, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Lecteurs: Marie-Claude Loisel  
et André Roy

## LE BANQUET IMAGINAIRE

Groupe de réflexion sur le cinéma réuni par l'association L'Exception, collection «Réfléchir le cinéma», Éditions Gallimard, Paris, 2002, 307 p.

Premier livre du groupe de réflexion sur le cinéma L'Exception, *Le banquet imaginaire* lance de façon magistrale une collection visant à dresser un état des lieux du cinéma aujourd'hui. Présentée sous forme de conversation entre une trentaine de créateurs, enseignants, philosophes, professionnels, critiques européens, cette rencontre «imaginaire» a été coordonnée et structurée brillamment à partir de différentes séances de travail par Jean-Michel Frodon (critique et journaliste au journal *Le Monde*).

Il s'agit donc avant tout de saisir une époque à travers le cinéma et son rapport au monde, mais aussi à travers ses mutations, qui transforment jusqu'à sa nature même. Pour cela, le groupe de réflexion aborde une multitude de thématiques qui se répondent et s'entrecroisent en dégageant des horizons qui permettent de prendre toute la mesure du champ qui s'ouvre aujourd'hui à nous. Par le biais d'un questionnement sur l'ambiguïté du statut du cinéma entre industrie et culture, le rôle de l'État dans le domaine culturel, le droit d'auteur, l'enseignement du cinéma, les nouvelles technologies numériques et le statut nouveau de l'image, le rapport à une œuvre, le problème fondamental et complexe de son intégrité, les échanges riches et vivants qui nous sont proposés soulèvent d'innombrables questions d'ordre éthique autant qu'esthétique ou même politique et contribuent avant tout à remettre en perspective de façon éclairante nos représentations du monde dans un contexte où les déterminants économiques et techniques sont plus imposants que jamais.

En pénétrant au cours des pages dans cet espace de réflexion, on comprend, malgré tous les discours théoriques tenus aujourd'hui sur l'image en général et le cinéma en particulier (les deux se trouvant le plus souvent amalgamés sous la dénomination abstraite et vide d'«audiovisuel»), combien le travail entamé ici par l'association L'Exception, volontairement à l'écart de tout intérêt corporatiste ou professionnel, est colossal et absolument essentiel, non seulement par la forme libre et ouverte adoptée mais aussi par le fait qu'il s'agit ici d'une réflexion en mouvement dont le



propre est de se déployer dans la durée.

Notons que l'on trouve en annexe de cet ouvrage trois textes: *La Nouvelle Vague, un événement moderne* (par Jean-Michel Frodon), *La Nouvelle Vague: quelle influence aujourd'hui?* et

*Le cinéma à l'épreuve des jeux vidéo* (par Jean-Marc Vernier), ainsi qu'une étude substantielle (80 pages) sur le DVD intitulée «Pratiques et économie du DVD», sous la direction de Jean-Marc Vernier, analysant les différents enjeux liés à ce nouveau mode de visionnage des films, les changements de comportement des consommateurs, les stratégies adoptées par les éditeurs de DVD, mais aussi la façon dont ce nouveau mode de rencontre avec les œuvres vient également transformer la pratique même des créateurs. — M.-C.L.

## MÉDÉE

par Pier Paolo Pasolini, traduit de l'italien et présenté par Christophe Mileschi, Paris, Arléa, 2002, 167 p.

*Médée* complète la trilogie antique que Pier Paolo Pasolini tourna entre 1967 et 1969, avec *Œdipe roi* et *Carnets de notes pour une Orestie africaine*. Elle est non seulement le film le plus hermétique de la trilogie mais également le plus déroutant de toute l'œuvre cinématographique du cinéaste. Après Eschyle, Sophocle, le cinéaste adapte Euripide dans la même volonté de faire cohabiter la poésie et la dialectique marxiste. Sa méthode d'adaptation: diluer, voire rétrécir, en tout cas désacraliser le texte en le restructurant. On le constatera en lisant ici le scénario bifide de Pasolini: sa première partie est la description des «visions» de la *Médée* (pages 33 à 106), et sa deuxième comprend les dialogues (pages 107 à 127). C'est le seul film qu'a tourné Maria Callas; un entretien avec elle — d'un intérêt limité par rapport au film —, paru dans un journal italien, est reproduit dans le livre. Il est paradoxal que cette immense cantatrice joue dans un film où les dialogues sont restreints et, en plus, majoritairement récités par le centaure Chiron.

*Médée* est une tragédie sur le barbare (ce qu'est *Médée*) et le profane (personnifié par Jason,

celui qui ne croit plus aux dieux). En fait, la *Médée* de Pasolini incarne la lutte entre l'irrationnel et le rationnel, qui, à la fin, continueront de subsister côte à côte. C'est le drame des héros divisés, que la construction en miroir du film reflète bien: les scènes se dédoublent mais en inversion. On y passe, sous forme de chiasme, de l'allégresse (l'amour de *Médée* pour Jason) au traumatisme (la «conversion» au profane de *Médée* est considérée comme une chute, un échec). C'est ce genre de traumatisme que décrivent les poèmes — longs et prosaïques — qui ferment ce volume, poèmes écrits durant le tournage de *Médée*, dans lesquels on retrouve l'antienne pasolinienne: le monde ancien et sage (celui de la société préindustrielle) a fait place au monde petit-bourgeois, à l'argent-roi (celui de la société industrielle). Pasolini est définitivement installé dans la fatalité sociale, conscient de son impossible réconciliation avec le monde. Dernière note: il est malheureux que le document que constitue ce livre ne puisse être accompagné par le visionnage du film puisque celui-ci n'existe pas en vidéo ni en DVD. — A.R.